

Une meilleure patrie

Mais maintenant ils en désirent *une meilleure*,
c'est-à-dire une céleste. (HÉBREUX 11.16A)

Cette parole tirée de l'épître aux Hébreux retient mon attention et m'enthousiasme depuis des années, si bien que je m'y suis arrêté maintes et maintes fois. Elle murmure à mon âme la promesse de m'emporter vers un lieu où je ne suis jamais allé, un lieu où je serai enfin en paix, un lieu où tout sera parfait – un lieu de repos, de joie et d'aventure sans fin. Elle me parle du désir incessant de mon âme, et je tire du réconfort du fait que d'autres ont ressenti la même chose. Peut-être le ressentez-vous également. Si ce n'est pas le cas, je prie pour que cela le devienne sous peu. Vous vous retrouverez alors en bonne compagnie.

D'autres avant nous – Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Rahab, David, Samuel, les prophètes et bien d'autres – ont cherché, contemplé et désiré cette meilleure patrie, un monde extrêmement différent de celui dont ils ont fait l'expérience. Leur enthousiasme relativement à leur vie transcendait largement leur existence terrestre ; ils désiraient ardemment voir au-delà du voile qui sépare la vie actuelle de la vie à venir. L'autre monde – vibrant, vivant, magnifique, infini, parfait et, oui, mystérieux – est devenu le centre de leur vie, une attraction plutôt qu'une distraction.

UNE MEILLEURE PATRIE

Même lorsqu'il vivait en Terre promise, Abraham attendait impatiemment le jour où il vivrait dans une autre patrie. Ce n'était toutefois pas une patrie comme les autres, « [car] il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hébreux 11.10).

C'était le cas de tous les hommes et de toutes les femmes de foi. Peu importe que la vie semble leur sourire ou pas dans une situation particulière, ils se rendaient compte que, tant qu'ils vivraient sur la terre, ils n'y seraient pas vraiment chez eux. C'étaient des exilés et des inconnus en pays étranger qui s'en contentaient, sachant que Dieu avait en vue pour eux un lieu particulier. Ils n'étaient pas loin du bercail.

Depuis des années, on nous fait la mise en garde suivante : « Veillez à ne pas avoir la tête au ciel au point de ne servir à rien ici-bas. » La plupart des chrétiens que j'ai rencontrés risquent peu que cela leur arrive. Ils entretiennent de petites pensées tout à fait insignifiantes au sujet du ciel, bien que la plupart d'entre eux disent qu'il leur tarde d'y aller. Vous découvrirez souvent, cependant, que le désir qu'a une personne d'aller au ciel est beaucoup plus lié à une certaine épreuve ou souffrance actuelle à laquelle elle désire échapper ici-bas qu'à un désir issu de l'idée qu'elle se fait du ciel en soi. Lorsque l'épreuve passe et leur vie terrestre s'améliore, il n'est pas rare que leur désir passionné d'aller au ciel se dissipe. Pour certains, le ciel n'est qu'un moyen d'échapper à leurs ennuis.

Tirons les choses au clair : il est absolument impossible d'avoir la tête au ciel au point de ne servir à rien ici-bas. En fait, cette idée est tout à l'opposé de ce que la Bible enseigne. Nous ne sommes pas tenus de nous sortir le ciel de la tête, ou même de le mettre de côté pour l'instant, mais de l'amener justement à l'avant-scène de notre esprit.

« Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre » (Colossiens 3.1,2).

Notre perception de ce qu'il y a de plus important dans la vie provient de notre compréhension (ou de notre incompréhension) du ciel. Nous pouvons composer avec la disparition de nos êtres chers en Christ précisément parce que nous croyons que nous les reverrons au ciel. Nous pouvons composer avec les souffrances et les difficultés

Une meilleure patrie

précisément parce que nous nous consolons en nous rappelant que nos ennuis du temps présent ne sont que temporaires, mais que le ciel et la gloire durent toujours ; nous pouvons accepter les deuils et les revers de fortune précisément parce que notre foi dans le ciel nous rappelle que notre véritable trésor se trouve au ciel, où ni la teigne ni la rouille ne détruisent (Matthieu 6.19,20 ; Hébreux 10.32-39).

Qu'est-ce qui a attristé le jeune homme riche lorsque Jésus l'a encouragé à vendre tout ce qu'il possédait, à le donner aux pauvres, puis à le suivre (Matthieu 19.16-25) ? C'était sa mauvaise compréhension de la vérité au sujet du ciel. À ses yeux, la vie ici-bas était plus réelle et plus immédiate, et il n'est pas parvenu à s'approprier par la foi la réalité et la vérité des certitudes relatives au ciel. Il allait finir par perdre sa fortune terrestre à sa mort, mais à moins que son cœur change, il allait également perdre sa fortune céleste. Une faible perception du ciel venait presque en tête des nombreuses choses qui faussaient la pensée de cet homme.

**La
compréhension
du
ciel
n'est
pas
un
luxe
spirituel.**

Il est erroné de croire que nos pensées au sujet du ciel n'ont aucune incidence sur notre vie ici-bas. C'est précisément votre foi ou vos doutes au sujet de la réalité du ciel qui déterminent la plupart de vos décisions et de vos valeurs les plus importantes.

La pensée du ciel n'a rien à voir avec une échappatoire

Joseph Stowell écrit : « Il est fascinant de constater que l'endroit le plus important, le plus stratégique et le plus durable de l'univers attire si peu d'attention. La Lune et Mars font couler plus d'encre que le ciel. Pourtant, le ciel revêt une importance inégalée. Lorsque nous élargissons notre perception de la vie pour embrasser sa réalité, elle est merveilleusement restructurée¹. »

J'ai un ami qui, lorsqu'il était dans la vingtaine, est passé à un cheveu de mourir. Cette expérience l'a amené à complètement réévaluer ses priorités et ses valeurs. Son évaluation de la nature provisoire de sa

UNE MEILLEURE PATRIE

vie terrestre a eu pour effet de clarifier considérablement sa perception de la vie à venir. L'ambition, cette grande tentation pour les hommes, n'exerce plus l'emprise qu'elle a déjà exercée sur lui. Il a découvert que la vie ici-bas est temporaire ; l'éternité dure à jamais. Cette découverte l'a rendu très sage pour son âge.

La compréhension du ciel n'est pas un luxe spirituel ; il s'agit d'une nécessité spirituelle. Elle nous procure la sagesse et le discernement nécessaires pour voir la réussite et l'échec terrestres comme des choses éphémères. Le ciel nous procure également la consolation de savoir que, peu importe combien les choses s'enveniment (ou s'améliorent) dans la vie ici-bas, il y en a une autre bien meilleure qui nous attend.

C. S. Lewis, érudit et philosophe, a écrit : « Le fait d'attendre impatiemment le monde éternel n'est pas une forme d'échappatoire ou de vœu pieux, mais l'une des choses que le chrétien est censé faire. Cela ne signifie pas que nous devons laisser le monde actuel tel qu'il est. Si vous lisez l'Histoire, vous découvrirez que les chrétiens qui en ont fait le plus pour le monde actuel sont précisément ceux qui pensaient le plus au monde à venir². »

Le philosophe chrétien Peter Kreeft ajoute à cela : « La [...] première question n'est pas de savoir s'il s'agit d'une échappatoire, mais si la chose est vraie. Il est impossible de découvrir s'il s'agit ou non de la vérité simplement en découvrant qu'il s'agit ou non d'une échappatoire. Il se peut que l'idée «Il y a un tunnel sous cette prison» soit une échappatoire, mais qu'elle soit également véridique³. »

Il y a des moments ici-bas où la vie est tout simplement merveilleuse, et nous ne pouvons nous imaginer quitter ce monde. Il y a d'autres moments où la vie nous pèse au point que nous avons du mal à supporter une journée de plus. Cependant, même dans les meilleurs moments, les relations sont difficiles, les situations sont imprévisibles, la santé est une lutte de tous les instants, le bonheur s'envole et nous aspirons en notre for intérieur à une vie parfaite sans stress et sans douleur. Or, ce que nous espérons, c'est ce à quoi nous sommes destinés, la meilleure patrie, même si nous n'en sommes pas conscients. Je sais ne pas avoir reconnu pendant des années mes aspirations profondes comme un désir d'aller au ciel.